

Portrait numéro 6

Antonio Bühler ;

danseur et chorégraphe retraité ;

deux enfants : 1984 et 1991.



« Le premier enfant est arrivé comme un cadeau du ciel, imprévu, à un moment « inapproprié ». Brigitte et moi avons décidé de nous installer à New York, où elle suivait déjà une formation dans une école de danse qui lui avait décerné une bourse pour une année supplémentaire. Moi, j'avais vendu mes quelques biens, remis mon beau studio et donné mon congé à mon poste d'assistant à l'Uni de Fribourg. Dans les années 80, New York était la Mecque de la danse contemporaine. J'avais envie de m'y perfectionner, de découvrir des nouvelles techniques et approches. Mais pour nous, élever un enfant à New York n'était pas envisageable. Nous avons donc décidé de rentrer. De retour, nous avons dormi et vécu pendant presque 4 mois dans la cuisine du studio d'un ami, puis 10 jours avant l'accouchement, un vieil appartement nous a été proposé.

On peut dire que l'arrivée du premier enfant a été un tremblement de terre, un grand événement qui nous a bousculés dans nos projets, mais qui nous a appris à devoir nous arranger et à être créatifs (conditions essentielles pour une vie d'artiste !!). Avoir un enfant nous a finalement beaucoup motivés et inspirés. Voir notre fils se développer et grandir était incroyablement enrichissant. Pour pouvoir travailler ensemble, nous avons fondé notre compagnie. Quand notre fils était petit, nous le prenions avec dans le studio. Il dormait ou il jouait dans son coin et parfois il nous accompagnait dans nos improvisations, dans nos recherches. Quand il avait faim, on faisait une pause et Brigitte pouvait l'allaiter. En tant qu'interprètes dans une autre compagnie, cela n'aurait pas été possible.

Pour notre organisation, nous avons eu la chance de pouvoir compter sur l'aide d'un tissu familial proche. Notre fille est née presque 7 ans plus tard, de façon volontaire et sereine. Souvent nous nous entraînions le matin et faisons en sorte d'être de retour l'après-midi, pour être avec les enfants. Nous travaillions aussi beaucoup à la maison. Quand nous partions en tournée, nous avions la famille qui s'occupait des enfants. Ils avaient ainsi la chance de pouvoir rester dans leur environnement familial. Brigitte et moi avons dû être souples et créatifs à tous les niveaux pour que tout cela fonctionne.

Quand nous le pouvions, nous prenions les enfants avec nous en tournée. Surtout dans le cadre de festivals des Arts de la rue, car il y avait d'autres artistes et c'était sympa pour les enfants. Dans ce cadre plus convivial, le fait d'amener nos enfants n'a jamais posé de problème. Parfois l'organisateur planifiait du baby sitting ou alors nous prenions une nounou avec nous. Par contre, nous n'avons jamais pris nos enfants dans des tournées en théâtre, sur scène, pour leur éviter les longues séances techniques dans une « black box ». Dans les institutions théâtrales, c'était d'ailleurs plus compliqué. A l'époque, nous avions l'impression d'être jugé « non professionnels » si nous débarquions dans un théâtre avec nos enfants. Là, ce serait bien qu'une ouverture d'esprit se fasse à tous les niveaux. Les instances qui subventionnent les projets artistiques devraient également considérer que les danseurs.euse.s peuvent aussi être parents. Par exemple, pouvoir ajouter dans les budgets un cachet pour la personne qui garde les petits enfants en tournée lors des représentations, ça aiderait. Il serait aussi bien que les parents qui ont refusé un travail ou une opportunité professionnelle pour raisons familiales ne soient pas sanctionnés. Il pourrait y avoir une forme d'indulgence à l'égard des parents, pendant leurs carrières. Un.e danseur.eus.e ne devrait pas renoncer à avoir des enfants. »